

Poitou-Charentes terre jazzile

Par Fabien Bonnet Photos Claude Pauquet

Poitou-Charentes, havre de paix pour bluesmen en mal de vert. Les fils de swing qui ont fait hier – et font encore – les heures chaudes du jazz international ont succombé aux appas de notre région. Entraînés par quelques solides amitiés ou conduits par des destins heureux, ils sont nombreux à avoir poussé la porte sereine de paysages authentiques et de cités quiètes. Ils ont choisi d’y venir, d’y revenir et finalement d’y rester.

«Dans une ferme du Poitou, un coq aimait une pendule, tous les goûts sont dans la nature, d’ailleurs ce coq avait bon goût car la pendule était fort belle...» Ces paroles, extraites d’une chanson que Claude Nougaro a écrite lors de l’un de ses nombreux séjours poitevins chez ses amis Louiss et Vander dans les années 70, illustrent bien ce que venaient chercher ici, ces Parisiens par nécessité : le temps suspendu. Si la capitale leur offrait le bonheur de vivre de leur imaginaire improvisé, au fil des ans, le poids des petits matins blêmes au sortir de l’opaque fumée des clubs de la rive gauche, faisait son œuvre. Les *breaks* étaient salutaires. Il fallait chercher le bon air pour en inventer d’autres. Un homme fou de jazz, aujourd’hui disparu, le journaliste et écrivain Francis Paudras, a rendu un fier service à la Vienne... «Francis avait une grande et belle maison ancienne, à Antigny. Pleine de disques, de livres, de films de jazz. C’était un bonheur d’y venir, se souvient Maurice Vander. Dans les années 70, Francis y recevait tous ses amis musiciens. Très vite cette vie paisible, les belles demeures du Poitou nous ont tentés. Le premier à s’être installé dans la Vienne, à Saint-Savin, c’est Eddy Louiss. En 1972, à mon tour, j’ai acheté une vieille maison. A Pindray. J’aime la pierre claire d’ici, ces paysages vallonnés et calmes. En 1982, j’en ai fait ma résidence principale. D’autres nous ont emboîté le pas : Griffin, Bellonzi... Bill Evans en avait très envie aussi. Il est mort trop tôt.» Maurice Vander a-t-il jamais regretté Paris ? «Je ne bougerais plus pour un empire», affirme le pianiste fétiche de Claude Nougaro.

Le saxophoniste lyrique américain Johnny Griffin, à qui sa taille et son talent ont valu l’affectueux sobriquet de *Petit géant*, s’est, quant à lui, installé à Availles-Limouzine en 1982. «J’ai vécu en Hollande en 1982. Puis un an sur la Côte d’Azur : trop dangereux... En Poitou, j’ai trouvé la tranquillité et la gentillesse. Ce n’est pas loin de Paris, pour se déplacer, c’est pratique.» En mai dernier,



Johnny Griffin, et en bas, Charles Bellonzi.

Little giant, l’ex-saxophoniste des Jazz Messengers, jouait encore à Chicago et au Village Vanguard, le mythique club new-yorkais... «A Availles, je suis très *comfortable*», résume Johnny dans un français chaotique.

La sérénité, c’est aussi cela qu’est venu chercher le batteur Charles Bellonzi qui, lui, a choisi le sud de la Vienne. «Je venais chez Paudras mais j’avais également des amis, musiciens amateurs, du côté de Civray.» En 1984, le Poitou allait devenir pour ce Niçois d’origine, une terre d’adoption.

«Après 24 années parisiennes, Genouillé, c’était une

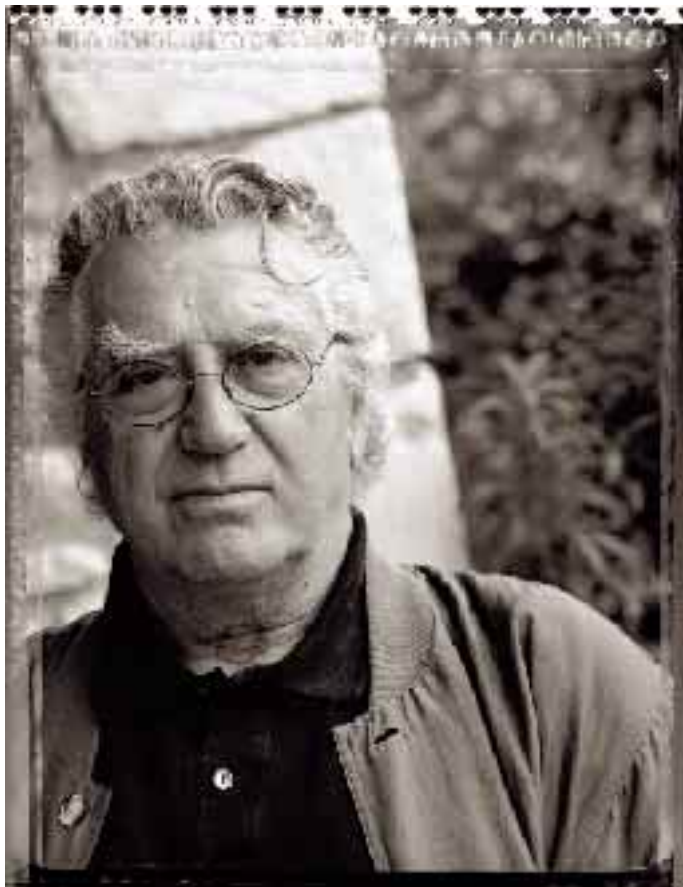
bénédiction. Je ne voulais pas retourner à Nice. C’est une région pour les touristes, sans vie culturelle forte. Ici il y a des lieux, comme le Pince Oreille, Carré Bleu, des festivals.»

Plus jeune, le violoniste Dominique Pifarély montre par sa présence assidue en Poitou – il vit à Paris mais possède des attaches et une maison familiales à Civray – que cette idylle entre jazz et Poitou, n’est pas qu’une affaire de génération. Dominique Pifarély était encore tout récemment à Poitiers pour

animer un stage d’improvisation.

Deux-Sèvres et Charente ont contre elles d’être un peu loin de Paris et pas assez près de la mer. Cela suffit-il à expliquer que, ces deux départements, n’aient pas eu jusqu’ici le même pouvoir de séduction auprès des jazzmen ? Ni l’un ni l’autre ne peuvent en effet revendiquer une forte concentration de «pointures».





Maurice Vander, et à droite, Dominique Pifarély.



Floris Nico Bunink, qui a promené son talent dandy sur tous les Steinway du monde, au côté des plus grands, Charlie Mingus, Chet Baker, Dinah Washington, Billie Holiday..., s'est installé à Ardin, près de Niort en 1991. Dans une ancienne ferme achetée par hasard cinq ans plus tôt. «Ma femme et moi, nous nous sommes vite enthousiasmés pour la région. Vivre à la campagne permet un certain recul. J'ai une vie sociale importante et agréable ici.» Mais Floris Nico Bunink, qui a également assuré de nombreuses heures de cours au conservatoire de Niort, vient, il y a deux mois à peine, de regagner sa Hollande natale séduit par un projet culturel dont il aurait la direction artistique. Il n'en conserve pas moins sa villégiature deux-sévirienne qu'il compte bien retrouver aussi souvent que possible.

Enfant de la Charente, le guitariste manouche Christian Escoudé reste indéfectiblement lié à Angoulême qui l'a vu naître et faire vibrer ses premières cordes gipsy. Entre deux tournées mondiales, au sein de formations prestigieuses, cet ex-Grand prix Django Reinhardt vient régulièrement se ressourcer dans sa famille, à Soyaux.

C'est à Juillaget que le contrebassiste américain Kent Carter a pour sa part choisi d'établir ses pénates. Avec sa compagne, la danseuse et chorégraphe Mikala Marcus, il a, dans sa maison, aménagé des gîtes et un studio de danse et musique qui leur permettent d'accueillir régulièrement des stagiaires en Charente parallèlement à une carrière européenne très active, notamment en Allemagne.

PORTS D'ATTACHE

«Je suis né au Havre. Après toute une vie professionnelle parisienne, j'aspirais à la tranquillité et souhaitais retrouver le charme de la vie d'un port...» C'est à La Rochelle que le pianiste, organiste et vibraphoniste Alain Lemeur a jeté l'ancre en 1998. Le créateur du festival de jazz

rochelais Jazz entre les deux tours est, à 65 ans, un multicaltes infatigable. Compositeur – de musique de films notamment, pour Molinaro, Grangier, etc. –, patron de Cristal Production, il a été en outre l'importateur, en France, des célèbres marques d'orgue et de batterie Farfisa et Pearl. «Il y a beaucoup de très bons musiciens en Charente-Maritime», affirme Alain Lemeur.

Et de citer ainsi le pianiste Alain Mayeras, le guitariste Bruno Casties, l'incontournable batteur rochefortais Rudy Bonin, le saxophoniste anglais Noby Clarke pour qui «La Rochelle est comme un petit village où l'on vit relax», ou encore le contrebassiste et compositeur Joël Gourvenec, revenu au pays, à Forges, pour y installer un studio d'enregistrement.

C'est sur les rives ensoleillées de la Gironde, à Meschers, que la chanteuse américaine Tina Provenzano est venue poser sa voix après vingt ans de pérégrinations européennes. «J'ai découvert cette région, à la qualité de vie douce et délicate, à la fin des années 70. J'arrivais de Chicago... Ensuite, je suis partie à Paris où ma carrière a vraiment débuté. J'ai trouvé là-bas un formidable cercle de musiciens américains et français qui m'ont soutenue et permis de me produire un peu partout en Europe et d'enregistrer. J'avais conservé un merveilleux souvenir de Saint-Palais et de Meschers, et de l'accueil qui m'y avait été fait. Il y a cinq ans, je suis revenue et j'ai eu un coup de foudre...» Sur la plage des Nonnes, Tina Provenzano découvre un petit bar-restaurant. «A vendre.» Deux jours plus tard, il devient le Tina's café. «En fait, j'ai créé ici le bar où j'avais toujours voulu chanter moi-même.» Un snack-jazz chaleureux où l'on vous sert, à la régale, une musique internationale et généreuse. Il accueille régulièrement – notamment l'été – ceux qui ont accompagné et accompagneront, longtemps encore, Tina Provenzano dans ses rêves de swing les plus doux. ■